

## Compte rendu

---

### Ouvrages recensés :

Giguère, Guy. *La Scandaleuse Nouvelle-France. Histoires scabreuses et peu édifiantes de nos ancêtres*. Outremont, Stanké international, 2002, 238 p. ISBN 2-7604-0851-5

Giguère, Guy. *Honteux Personnages de l'histoire du Québec. Faits troublants sur nos élites et nos héros, de 1600 à 1900*. Outremont, Stanké international, 2002, 239 p. ISBN 2-7604-0876-0

Giguère, Guy. *Les Brebis égarées. Des ancêtres vautrés dans le péché (1600-1900)*. Outremont, Stanké international, 2005, 207 p. ISBN 2-7604-0953-8.

par Martin Fournier

*Rabaska* : revue d'ethnologie de l'Amérique française, vol. 5, 2007, p. 159-162.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/019048ar>

DOI: 10.7202/019048ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

GIGUÈRE, GUY. *La Scandaleuse Nouvelle-France. Histoires scabreuses et peu édifiantes de nos ancêtres*. Outremont, Stanké international, 2002, 238 p. ISBN 2-7604-0851-5 ; *Honteux Personnages de l'histoire du Québec. Faits troublants sur nos élites et nos héros, de 1600 à 1900*. Outremont, Stanké international, 2002, 239 p. ISBN 2-7604-0876-0 ; *Les Brebis égarées. Des ancêtres vautrés dans le péché (1600-1900)*. Outremont, Stanké international, 2005, 207 p. ISBN 2-7604-0953-8.

Aimez-vous les faits divers ? Aimez-vous l'histoire ? Si oui, vous serez contents d'apprendre que l'ethnologue et muséologue Guy Giguère a rédigé une trilogie de faits divers historiques qui portent sur les vices et les travers de nos ancêtres québécois. Mais avant de vous scandaliser, de frissonner de plaisir ou d'émoi, apprenez que, même si les titres de ces trois livres annoncent une série de terribles méfaits, aucun d'entre eux ne livre une marchandise révoltante. Au contraire, vous constaterez vite en lisant l'un ou l'autre de ces livres que nos ancêtres n'étaient somme toute « ni meilleurs ni pires que leurs rejets du XXI<sup>e</sup> siècle », comme l'écrit l'auteur dans chacune de ses introductions, et que cette trilogie a surtout pour but de distraire et d'amuser.

Cela ne prive pas l'auteur de jouer sur un sensationnalisme facile en annonçant dans les introductions que nos ancêtres « se vautrent, corps et âme, dans la criminalité et le désordre social », qu'on assiste avec eux à une véritable « encyclopédie des horreurs » et que leurs comportements sont « totalement délinquants »... tout en présentant ces terribles drames un sourire en coin. La trilogie de Guy Giguère est donc légère et colorée. Elle ne soulève que fort peu le voile sur les causes et les raisons qui expliqueraient les dérives des mœurs et coutumes des habitants de la Nouvelle-France ainsi que, dans une moindre mesure, de ceux du Bas-Canada et du Québec. En effet, Guy Giguère porte un regard plutôt superficiel sur les « déviances » qu'il observe chez nos ancêtres. En conséquence, le lecteur se distrait plus qu'il n'apprend. Les ethnologues et les historiens un tant soit peu curieux, ou sérieux, seront donc déçus par ces recueils de faits divers.

N'exagérons pas la critique cependant. Car le projet de Guy Giguère était simple et sans prétention. Il répète au début de chacun de ces livres qu'il a voulu prendre à contrepied une affirmation qu'il a souvent entendue dans la bouche de certains nostalgiques, à savoir que, dans le passé, les gens avaient davantage le sens des vraies valeurs et de la moralité. Selon lui, cette affirmation est fautive et il réussit à démontrer que l'immoralité, la malhonnêteté, le crime, la violence, les dérèglements sexuels et les comportements illégaux existaient bel et bien au temps de la Nouvelle-France. Avouons que la preuve n'était pas difficile à faire et que Guy Giguère a sans doute eu raison de nous amuser chemin faisant.

Dans le premier tome, *La Scandaleuse Nouvelle-France*, Guy Giguère a parcouru les 6 000 pages des six premiers tomes des *Jugements et délibérations du Conseil souverain* afin de sélectionner une centaine de causes dignes de mention, portées en appel auprès du Conseil souverain qui était la plus haute cour de justice de la Nouvelle-France. L'auteur situe et commente sommairement ces causes à l'aide de quelques informations glanées dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, dans quelques ouvrages historiques et dans les répertoires de généalogie. En première partie, l'auteur nous renseigne sur le rôle judiciaire du Conseil souverain, sur celui du bourreau, sur les prisons de l'époque, sur les principaux éléments du code criminel appliqué en Nouvelle-France et sur la nature des peines criminelles. Ces explications préliminaires nous aident à comprendre l'aspect légal des divers cas présentés. L'auteur prend également soin de donner le sens des mots qui n'ont plus cours aujourd'hui, ou qui ont changé de sens. Ainsi, le lecteur n'est jamais dérouté, même dans les très nombreux extraits tirés des *Jugements et délibérations du Conseil souverain*.

Les cas sont rapportés par ordre chronologique, en une ou deux pages. Certains cas sont représentatifs des affaires les plus courantes, alors que d'autres sont exclusifs et étonnants ; quelques-uns d'entre eux, il est vrai, ont un côté choquant et les âmes sensibles y trouveront peut-être matière à scandale. L'intérêt principal de ces brefs épisodes est justement que l'auteur cite systématiquement les *Jugements et délibérations* pour décrire les cas et les sentences. Guy Giguère parvient ainsi à donner une réelle saveur historique à son propos. Le problème est que le manque d'information générale entourant les litiges et les conditions de vie déforme souvent la réalité et nuit à la juste compréhension des mœurs individuelles et de la vie collective en Nouvelle-France. Dans le cas d'une célèbre ordonnance de Frontenac, par exemple, on ne sait même pas que le gouverneur procède alors à la première organisation civique de la ville de Québec, dans une toute jeune colonie où l'improvisation et le chaos avaient jusque-là été la norme. Guy Giguère fait passer Frontenac pour une sorte de maniaque, alors qu'il instaure à cette occasion des règles salutaires dans le domaine de l'hygiène et de la lutte contre les incendies, notamment. L'auteur se cantonne là dans un parti pris trompeur.

Le deuxième tome, *Honteux Personnages de l'histoire du Québec*, est le plus maladroite des trois tomes. Il semble avoir été fait rapidement. C'est principalement ici qu'on sent chez l'auteur un penchant pour le sensationnalisme facile, voire factice, au détriment de la vérité historique. Guy Giguère puise ici abondamment dans les écrits de M<sup>gr</sup> de Saint-Vallier, deuxième évêque de la Nouvelle-France, sans mentionner qu'il a passé plus de la moitié de son épiscopat en France, qu'il avait très peu de relations avec la majeure partie de la population de la colonie et qu'il avait la réputation

d'être très pudibond et pointilleux. L'auteur se plaît à citer Saint-Vallier comme s'il s'agissait de paroles d'évangile sur la situation réelle en Nouvelle-France, alors qu'il aurait fallu chaque fois, ou presque, nuancer et atténuer, afin d'expliquer ce qu'il en était vraiment des mœurs de la colonie à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Dans le premier tome, l'auteur avait la vie belle quant aux références, car toutes les citations provenaient des *Jugements et délibérations du Conseil souverain* et que chaque cas était daté précisément. Dans le deuxième tome, comme l'auteur a fait un effort pour élargir sa documentation, ses citations proviennent de plusieurs sources. Mais le système de référence n'a pas suivi et les indications variables ne permettent qu'avec difficulté de savoir d'où viennent les informations et d'où proviennent les citations. On s'y perd. Une observation attentive révèle que les citations d'époque sont beaucoup plus rares et que plusieurs des extraits cités sont directement tirés du *Dictionnaire biographique du Canada*. La couleur historique en prend généralement un coup, même si la contextualisation s'améliore par rapport au tome précédent et que certains cas s'avèrent plus intéressants et instructifs. Néanmoins, on peut se demander s'il n'est pas préférable de lire les articles du *Dictionnaire biographique du Canada* sur les mêmes sujets. D'autant que l'auteur se laisse trop souvent aller à des remarques bon enfant du genre : « C'est bien connu, l'amour est plus fort que la police » (p. 102), ou à des jugements catégoriques comme : « n'ayons pas peur des mots, le système parlementaire de cette époque est pourri », sans faire d'effort pour remettre ce système imparfait en contexte (p. 149). Malgré quelques passages de bonne qualité, notamment sur le meurtre du seigneur de Kamouraska, l'auteur démontre dans ce deuxième tome une connaissance approximative de la société et de la mentalité propres à la Nouvelle-France et au Québec du XIX<sup>e</sup> siècle, duquel sont tirés une dizaine de cas.

Heureusement, le troisième tome de la trilogie, *Les Brebis égarées*, est le plus réussi. Publié en 2005, le délai de trois ans qui le sépare du deuxième tome semble avoir laissé le temps à l'auteur de parfaire son approche et d'approfondir sa documentation. La formule est la même, légère et distrayante, mais la profondeur de la recherche donne à la plupart des cas plus de nuances dans l'étude des mœurs, une meilleure idée de l'époque et du contexte général, ainsi qu'une justesse accrue dans l'impact des comportements scabreux ou cocasses qui sont rapportés. Cette fois, les meilleurs cas sont exposés en une dizaine de pages et le total des cas rapportés, soit trente-sept, témoigne avec éloquence de ce souci accru du détail. L'auteur va jusqu'à reprendre cinq ou six cas déjà présentés dans les tomes précédents en les précisant de façon significative. Les citations d'époque sont également de retour en grand nombre et plus d'ouvrages historiques viennent étoffer et appuyer le propos de l'auteur.

Le système de références est cette fois au point et on retrace sans mal la source des informations et l'origine des citations. Les périodes couvertes sont, une fois de plus, principalement celle de la Nouvelle-France et la période des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

On retrouve néanmoins dans ce troisième tome les exagérations qui caractérisent la manière de Guy Giguère, comme ces « deux machines pénales [civile et religieuse] qui exercent une énorme et constante pression » (p. 52) sur les habitants de la Nouvelle-France... à propos de deux condamnations pour blasphème survenues à dix-neuf ans d'intervalle, sans autre mention ultérieure qui aurait justifié pareil commentaire de la part de l'auteur. Quelques brefs cas tombent également à plat. Enfin, le ton léger et le goût de l'auteur pour les lieux communs, tel « Nature humaine oblige ! » (p. 141), donnent à ce troisième tome la même facture distrayante plutôt qu'instructive. Mais la qualité générale de ce livre est plus satisfaisante et, par conséquent, un plus grand nombre de lecteurs y trouveront leur compte.

En somme, le premier tome de ces faits divers historiques intéressera surtout les amateurs d'histoire de la Nouvelle-France qui sont à la recherche de détails savoureux à insérer dans une vision déjà claire de ce qui se passait dans la colonie. Le deuxième tome plaira peut-être aux inconditionnels de la petite histoire. Enfin, le troisième tome satisfera plusieurs amateurs d'histoire et d'anecdotes croustillantes. Seul ce troisième tome apporte un peu d'eau au moulin des études ethnologiques sur la déviance et la délinquance à l'époque de la Nouvelle-France et du Bas-Canada. Mais, en aucun cas, on ne peut qualifier cette trilogie d'ouvrage scientifique.

**MARTIN FOURNIER**

Coordonnateur de l'Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française

---

KERMOAL, NATHALIE. *Un passé métis au féminin*. Québec, Les Éditions GID, 2006, 269 p. Ill. ISBN 2-922668-53-3.

Le livre de Nathalie Kermoal se situe au confluent de l'histoire des mentalités et de l'histoire des femmes. Comme elle l'indique dans l'introduction, son objectif est de faire connaître la contribution des femmes métisses de souche francophone au Manitoba, en particulier dans la région de la rivière Rouge, à l'histoire de leur peuple. En effet, ces dernières, surtout pour la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ont trop souvent été oubliées par l'histoire ou tout simplement limitées à leur fonction de reproductrices. Et pourtant, leur rôle a été essentiel au niveau de la vitalité économique et culturelle. L'objectif